

**CRITIQUE, opéra. PARIS,  
Opéra-Comique, le 25 octobre  
2024. G. BENJAMIN : *Picture a  
day like this*. M. Crebassa,  
A. Prohaska, J. Brancy...  
Christine Soma / Georges  
Benjamin.**

**Reprise d'une production aixoise de cet  
été, "*Picture a day like this*", le  
quatrième opus lyrique de Georges  
Benjamin fascine toujours autant. Encore  
une réussite exemplaire !**

Après le flamboyant *Lessons in Love and Violence* sur le destin tragique d'Edward II d'après Marlowe, **George Benjamin** et son fidèle dramaturge **Martin Crimp** reviennent vers la forme brève de l'opéra en un acte qu'ils avaient éprouvé avec leur premier opéra *Into the Little Hill*. Commande du Festival d'Aix-en-Provence, cette fable ordinaire matinée de merveilleux fascine par sa rigoureuse linéarité dramatique. Et comme toujours, texte et musique frémissent à l'unisson, retrouvant l'idéal du genre à sa création. Sur une scène dépouillée, entourée de miroirs, une femme pleure la mort de son enfant – évoquée par les sonorités délicates de la harpe – qui ne pourra revenir à la vie que si elle rencontre, dans l'espace d'une seule journée (l'unité de temps de la tragédie classique) une

personne heureuse qui voudra bien lui donner un bouton de sa veste. Elle fera successivement la rencontre d'un couple amoureux, d'une compositrice bipolaire flanquée de son assistant, d'un artisan, d'un collectionneur ; tous se révéleront, à la fin, malheureux, malgré les apparences trompeuses. La dernière rencontre achève le conte dans la plus complète ambiguïté quant à l'issue du drame, puisque la jeune mère rencontre une femme, Zabelle, sorte de miroir inversé de l'héroïne, qui se dit heureuse précisément parce qu'elle n'existe pas. Une création virtuelle qui est aussi une allégorie de la création littéraire. Au cours de ces tableaux successifs, la Femme ne rencontre donc que l'apparence du bonheur, derrière laquelle se cachent en réalité la jalousie, l'aliénation, la vanité et la solitude, constituant autant de péripéties du drame, alors que la jeune femme, au terme d'un véritable parcours initiatique, découvre dans sa main le fameux bouton du salut.



Le décor imaginé par **Daniel Jeanneteau** et **Marie-Christine Soma**, responsables également de la mise en scène, des lumières et de la dramaturgie, évoque la traversée du miroir, idée reprise d'*Alice au pays des merveilles* de Lewis Carroll ; trois murs aux portes réfléchissantes et pivotantes qui laissent apparaître quelques rares éléments de décor : un lit pour le couple d'amants, une cage de verre pour l'Artisan, un tapis roulant pour la compositrice avant que n'apparaisse l'élément le plus spectaculaire du drame, le jardin paradisiaque de Zabelle, fait de plantes en croissance et de concrétions de minéraux, superbement imaginé par le vidéaste **Hicham Berrada**, qui permet de multiplier les effets de miroirs et les perspectives et devient à son tour une allégorie de la création artistique.

Dans le rôle principal, la mezzo **Marianne Crebassa** – pour qui le rôle a été écrit – impressionne de bout en bout par son timbre chaud, sombre et rond, et magnifiquement projeté, en particulier dans les dernières pages de la partition, vocalement plus exigeantes. **Anna Prohaska** campe une Zabelle sans faille, dont la voix de soprano est censée apporter une réponse au questionnement de la Femme, dans une idéale complémentarité vocale et dramaturgique. Les autres chanteurs, tous excellents, interprètent deux rôles. **Beate Mordal** incarne tour à tour et magistralement l'Amante puis la Compositrice, dans les deux cas, dans un rapport distancé des plus efficaces à l'égard de la Femme. Amant, puis assistant de la Compositrice, **Cameron Shahbazi** prête son timbre flûté de contre-ténor pour exprimer l'insolence éclatante de sa jeunesse dans le premier rôle, et l'insolence tout court pour le second. Enfin, remarquable Artisan puis Collectionneur, le baryton **John Brancy** révèle à la fois ses dons exceptionnels d'acteur et une voix d'une étincelante puissance.

À la tête de l'**Orchestre Philharmonique de Radio France**, aux effectifs réduits mais d'une densité et d'une précision de métronome, le compositeur dirige une partition luxuriante qui mêle harpe, célesta, cuivres, bois et cloche, et envoûte le spectateur dès les premières notes qui l'installe dans une atmosphère mystérieuse qui ira crescendo. Avec *Picture a Day like this*, Benjamin et Crimp signent un nouveau chef-d'œuvre.

---

**CRITIQUE, opéra. PARIS, Opéra-Comique, le 25 octobre 2024. G. BENJAMIN : *Picture a day like this*.** M. Crebassa, A. Prohaska, J. Brancy... Christine Soma / Georges Benjamin.

**VIDÉO :** TEASER de « *Picture a day like this* » de G. Benjamin l'Opéra-Comique (oct 2024)

---

**CRITIQUE, opéra. LILLE, le 30 janvier 2023. DEBUSSY : *Pelléas et Mélisande*. Behr, Santoni, Duhamel... F-X Roth /**

# D Jeanneteau.

Initialement mise à l'affiche de l'Opéra de Lille en février 2021, cette production de Pelléas et Mélisande avait été victime de la pandémie du Covid-19. Une captation vidéo à huis clos en avait été réalisée à l'époque, de même qu'un enregistrement discographique (chez Harmonia Mundi), et le spectacle est cette fois proposé « en live », deux ans plus tard, avec les mêmes artistes – à une exception près.

Premier bonheur de la soirée, la mise en scène de **Daniel Jeanneteau** qui s'avère aussi épurée qu'émotionnellement forte, et qui saisit les spectateurs dès la scène d'entrée pour ne plus les lâcher, jusqu'au tragique dénouement de l'intrigue. L'homme de théâtre français adopte ici un parti radical : l'essentiel est formé par un trou béant au milieu de l'espace scénique, au rebord arrondi, qui symbolise la fontaine et plus loin la tour (inversée), ainsi que de hauts murs gris latéraux, l'ensemble figurant un univers mental où se débattent des êtres laissant ici le pouvoir aux mots. Ce dispositif laisse toute leur place à la musique et aux lumières, dont les gradations sont essentielles, du noir total aux pénombres ambigües que colorent des éclairages caravagesques (signées par Marie-Christine Soma). Les personnages tournent autour du gouffre, au propre comme au figuré, jusqu'à ce que Golaud y précipite Pelléas, comme si cela ne pouvait qu'arriver : on atteint là à la tragédie pure.

**Pelléas et Mélisande à l'Opéra de Lille  
tragédie pure, entre épure et émotion...**

## **pour ténor et soprano**

D'autre part, l'attitude inquiétante d'Arkel envers Mélisande, à l'acte IV, ouvre des perspectives rarement imaginées : n'est-il pas le grand responsable de toute la tragédie, celui qui sait le mal qui ronge la dynastie et ne veut pas le voir ?

Ainsi les paroles finales qu'il profère ne seraient que sa manière de se soustraire à une culpabilité qu'il refuse d'assumer envers et contre tout, exemple absolu du refoulement qui est au cœur de l'ouvrage.

A rebours d'une certaine tradition qui confie les rôles-titres à un baryton et une mezzo, c'est ici à **un ténor et une soprano** qu'ils sont distribués. Etoile montante du chant français, la soprano corse **Vannina Santoni** campe une Mélisande superbe d'élégance, de pénétration musicale, et la beauté de son timbre est enchanteur, qui donne à l'héroïne sa force sans qu'elle perde de son mystère, ni de sa présence charnelle. Et c'est le sémillant **Julien Behr** qui lui donne la réplique en Pelléas, auquel il offre son physique de jeune premier, son habituelle fougue ainsi qu'une désarmante sincérité. Comme de coutume, son chant est empreint de distinction et d'élégance, la tessiture est franche, la voix saine et il cultive, avec un rare bonheur, les nuances les plus fugaces. Enfin, même si la partition retenue est bien celle destinée à un baryton aigu, il ne peine pas dans le registre grave, la voix s'étant encore un peu plus étoffée et assombrie.

Depuis sa prise de rôle à Bordeaux en 2018, **Alexandre Duhamel** a eu le temps d'approfondir son interprétation de Golaud, la portant à un niveau d'accomplissement stupéfiant : sa violence latente est plus distillée, infusée, par une subtile gradation depuis la scène de la chasse, toute de délicatesse (« N'ayez pas peur »), jusqu'à un cinquième acte époustouflant de talent dans l'expression du déchirement intérieur du personnage, en passant par une scène de l'épée glaçante (« Absalon ! »). Les appels à Mélisande pianissimo dans la scène de l'aveu sont la réalisation de la fracture psychologique du personnage,

aboutissement du portrait shakespearien d'un homme emporté par l'irréversibilité de ses déséquilibres profonds. De son côté, **Patrick Bolleire** (à la place de Jean Teitgen, lors de la captation vidéo) offre sa voix d'airain et la noblesse de son phrasé, en même temps qu'une profonde humanité à son personnage. On pouvait faire confiance à **Marie-Ange Todorovitch** de gorger sa « scène de la lettre » d'émotion, et d'offrir au personnage de Geneviève toute la présence maternelle et protectrice dont on la sait également prodigue dans « la vraie vie ». N'oublions pas la basse franco-australienne Damien Pass qui mérite, avec sa voix égale et superbement timbrée, des emplois autrement de premier plan que celui du Médecin. Enfin, l'Yniold du jeune **Edgar Combrun** – en alternance avec Hélory L'Hernaut Roulière, tous deux issus de la Maîtrise de Caen – est épatant de justesse vocale et scénique.

A la tête de son Ensemble Les Siècles (qui joue sur des instruments d'époque), **François-Xavier Roth** – venu en voisin depuis son Atelier Lyrique de Tourcoing qu'il dirige désormais – cisèle la partition de Debussy ; il en livre une lecture tout en intimisme et impressionnisme, constamment attentif à lui restituer ses pulsations, sa lumière, sa poésie, son mystère. Il n'en privilégie pas moins, dans les moments dramatiques, des résonances d'une flamboyance toute wagnérienne.

Pour ceux qui ne pourraient se rendre à Lille, deux séances de rattrapage sont prévues au Théâtre de Caen les 24 et 26 mai prochains !

---

CRITIQUE, opéra. LILLE, le 30 janvier 2023. Claude Debussy : Pelléas et Mélisande. Behr, Santoni, Duhamel... François-Xavier Roth / Daniel Jeanneteau. Photos © Frédéric Iovino (Julien Behr et Vanina Santoni)

---

**TEASER vidéo** : Pelléas et Mélisande à l'Opéra de Lille :